

Le Canard

Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISLÉAU

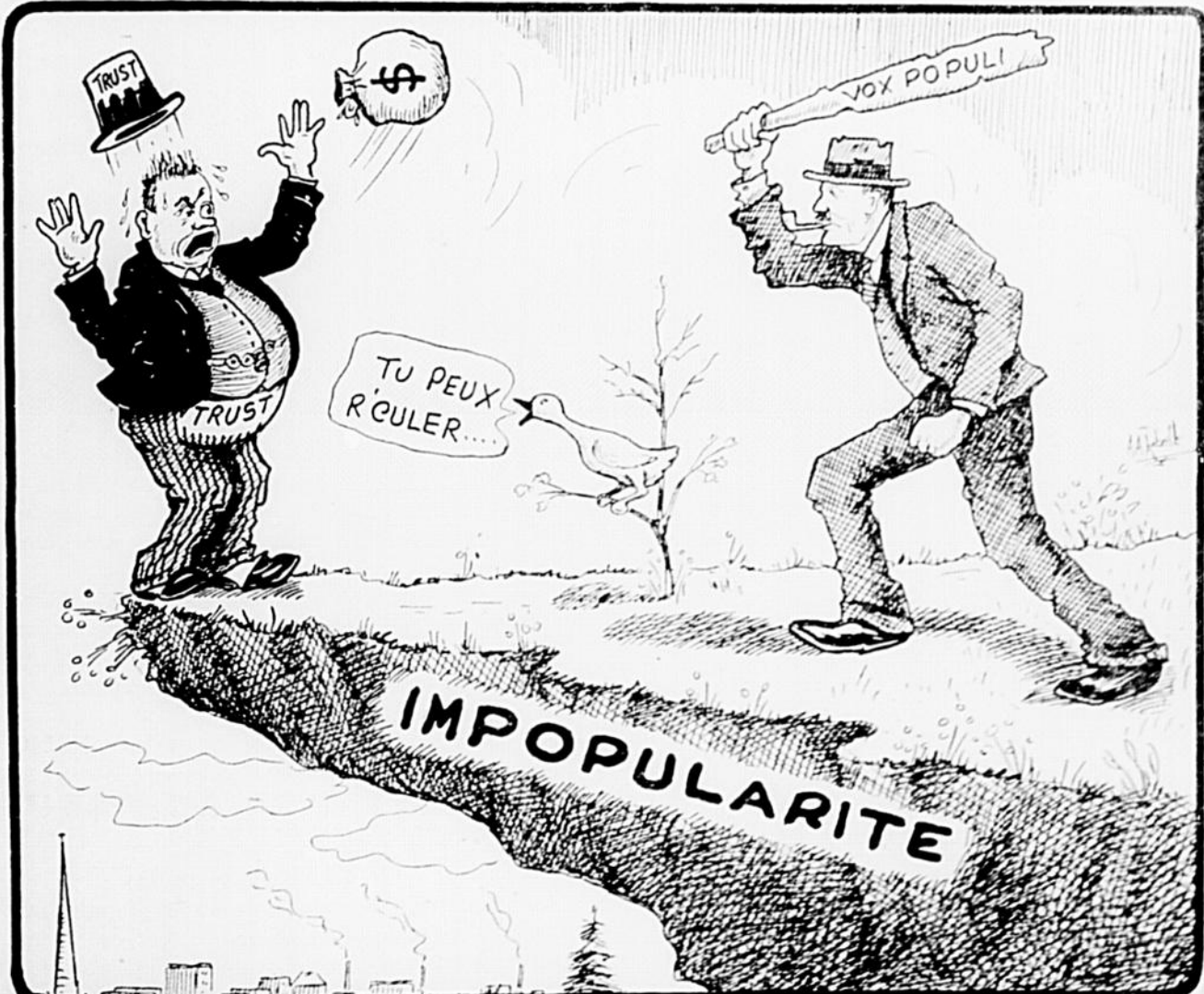
J.-E. RENAULT, Edit.-Prop.

Administration: 5695 Durocher, OUTREMONT, Montréal, P.Q. Tél. CRéscent 8321

SI NOS DEPUTES VOULAIENT DETRUIRE LES TRUSTS...

QUI NOUS RONZENT

ET NOUS PROMETTENT



LE CAPITALISTE. — Cesse tes menaces... tu vois bien que je suis rendu au bout de mon chemin. Veux-tu ma mort? Que t'ai-je donc fait pour que tu me haïsses tant que ça?

LE PEUPLE. — Ce que tu m'as fait? Question bête! Trust du charbon, trust du tramway, trust de la lumière, trust de la gazoline, trust des taxis, trust des "chain-stores", trust du papier, trust des députés, trust de la machine à voter, trust... mais tu n'auras jamais le "trust" de la "voix populaire." Sors l'argent de tes coffres afin que ceux... qui sont derrière moi puissent vivre... sans souffrir de ton égoïsme trop puissant.

N'OUBLIEZ PAS QUE "LE CANARD" EST LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE FRANÇAIS DU CANADA



UNE "MISE EN PAGE"

(60ième Concours)

Un voyageur de commerce pensionnait pour une journée dans un hôtel de campagne, et le soir, avant de se coucher, il lui prit un certain malaise et ne trouvant pas de quoi satisfaire son malaise prit le journal "La Presse" qu'il avait dans sa poche et, après s'être soulagé, déposa le tout dans un coin de sa chambre.

Le lendemain matin, il partit pour une autre campagne oubliant de faire disparaître le paquet.

Un an après, il revint à ce même hôtel et la maîtresse en l'apercevant lui dit:

—Tiens! Bonjour monsieur, comment ça va? Etes-vous mieux?

—Je n'ai jamais été malade, lui répondit le voyageur tout surpris.

—Eh bien! oui, lui dit la maîtresse, j'ai vu... ça dans "La Presse."

BIJOU.

ELLE NE DORMAIT PLUS

(60ième Concours)

Une vieille fille très suspecte est en visite chez sa soeur mariée et fait des reproches à sa petite nièce qui aime trop à veiller tard avec les grands.

—Vois-tu, Lucie, comme tu as six ans, tu devrais aller te coucher à six heures. Quand tu auras sept ans, tu pourras veiller jusqu'à sept heures et quand tu auras huit ans tu veilleras jusqu'à huit heures.

La petite Lucie fit un calcul mental et, levant ses grands yeux noirs sur sa tante:

—Dis donc, ma tante, comme ça, vous ne vous couchez pas du tout, vous?

MAX. T.

LE CHAPEAU ET LA SOUTANE

(60ième Concours)

Toto, sa grande soeur et sa petite soeur rencontrent dans la rue un prêtre que Toto salue.

Louise, la plus grande dit alors:

—Tu connais ce prêtre?

—Non, répond Toto, aussi, n'est-ce pas lui que j'ai salué mais la soutane.

—Ça fait drôle, dit la petite, tu as salué la soutane et c'est le chapeau qui t'a répondu.

ZOZO.

LA REFLEXION D'UN BEDEAU

(60ième Concours)

Après une messe de mariage où il y avait foule, on se dirige vers la sacristie.

Et comme on n'avancait que fort lentement, le bédeau dit:

—Si cela continue, il vont faire baptiser avant de sortir de l'église.

GROTO.

ENFANT TRES PRECOCE

(60ième Concours)



Un petit garçon, embarquant dans le tramway de la rue Ste-Catherine, se trouva, par surprise, devant une grosse dame qui était assise devant lui et qui était fort décolletée.

Alors, notre voyageur, qui se rappelait une promesse qu'il avait fait, prit un sou et le jeta dans... le corsage de la dame insultée.

La dame lui dit:

—"Polisson!"

—Je vous demande pardon, je n'ai pas fait cela dans le but de l'insulte; mais ma grand'mère, avant de mourir, m'a fait promettre de faire l'aumône aux saints (seins) que je verrais.

PITOUNE.

IL NE L'AIMAIT PLUS

(60ième Concours)

Les Rooth fêtent le vingt-cinquième anniversaire de leur noce et, le soir, le mari ému dit à sa femme:

—Rosalie, ma chérie, te souviens-tu de notre première rencontre.

—Mais bien sûr, mon amour.

—Et sais-tu combien j'étais heureux d'apprendre que tu étais encore jeune fille...

Mme Rooth... serre tendrement son mari contre elle.

—Et maintenant...?

—Maintenant, ma chère, maintenant je serais également heureux si tu étais encore une jeune fille.

MARCELLE.

ELLE NE SAVAIT PAS

(60ième Concours)

Madame a engagé une servante. Vers la fin de la première journée elle lui recommanda de prendre l'escabeau et de monter l'horloge de quatorze jours car chaque tour de clef compte pour une journée.

La servante tourna la clef sept fois puis s'arrêta.

—Pourquoi ne finissez-vous pas, demande sa maîtresse.

—C'est que, répondit la servante, je ne sais pas si je resterai ici plus qu'une semaine, alors je ne voudrais pas faire l'ouvrage de ma remplaçante.

FOLICHONNE.

UNE PETITE SCENE CONJUGALE

(60ième Concours)

Monsieur et madame, sont au lit depuis longtemps, mais madame, très fatiguée, essaie vainement de dormir car son impitoyable mari s'acharne à une lecture pleine d'attrait sans doute.

—Enfin! mon ami, tu ne veux donc pas me laisser dormir? La lumière me tiens éveillée.

—Voyons, ma Bichette chérie, laisse-moi lire encore une ou deux pages.

—Si tu veux, mais au moins éteins la lumière.

MARGOT.



POLITIQUE EN... GRAISSE

(60ième Concours)

L'autre jour, je rentre par hasard chez un de mes amis où j'ai manqué de tomber à la renverse en apercevant le chef de famille pesant environ 300 livres, lui que je dépassais de dix livres il y a un an, et, je pesais, dans le temps, 100 livres.

J'avais plutôt l'air d'une épingle et lui d'une aiguille à laine.

Sa femme qui, maigre autrefois comme une allumette, pesait maintenant 250 livres.

Les enfants "gras" à faire peur... au bureau d'hygiène.

Le chien, "gras", le ventre trainant par terre.

La chatte semblait avoir mille pattes et quatre joues et trois mentons.

Je me décide et lui demande:

—Veux-tu me dire comment il se fait que, vous ayant connu tous si "maigres" vous soyez si "gras"?

—Je vais te dire, dans le temps où tu nous a connus... J'étais simple petit électeur du ministre tandis qu'aujourd'hui je suis devenu ministre.

ANNETTE FINEMOUCHE.

ELLE N'EN PORTAIT PAS

(60ième Concours)

Une petite femme voyageant sur le Canadien National avec son fils, un garçon très gros pour son âge, et remit au conducteur un billet d'une place et un d'une demi-place.

Le conducteur examina le garçon avec soin et dit:

—Mais, madame, je ne peux passer ce garçon avec un billet d'une demi-place. Il est très gros et il porte des pantalons longs.

—Très bien, répondit la femme si cela est la raison de votre refus, prenez le billet d'une place entière pour lui et celui d'une demi-place pour moi.

LUSTUCRU.

IL ETAIT PLUS QUE SAOUL

(60ième Concours)

Un policeman voit un pochard contant ses peines à un poteau télégraphique qu'il tient à bras le corps.

Le policeman — Hello! old man, go home, go home, to bed...

Le pochard — Ah! ben, si tu crois que je comprends ton charabia, tu peux te fouiller!

Le policeman (en français) — Allons, mon bonhomme, va te coucher, ça ira mieux après.

Le pochard — Ho! là, là! faut-il que je sois saoul tout de même, voilà que je comprends l'anglais maintenant.

A. R.

ELLE TROUVAIT ÇA SI BON

(60ième Concours)

—As-tu été embarrassée quand il t'a embrassée.

—Non, rien qu'un peu effrayée.

—Comment cela?

—Je lui ai ordonné de cesser et j'ai craint qu'il m'obéisse.

L'ETOILE.

TOUJOURS LE... OUI

(60ième Concours)



Un capitaine sonne chez son colonel.

—Le colonel est-il chez lui?

—Oui, il y était tout à l'heure mais là il est allé au bain.

—Je vais l'attendre dans son bureau.

—Bien, mon capitaine.

Le planton introduit le capitaine. Une heure, deux, trois, quatre heures se passent. Le capitaine s'impatiente et sonne le planton.

—Le colonel ne viendra donc jamais?

—Oui, à Miami, mon capitaine.

—Vous m'aviez dit qu'il prenait son bain.

—Oui, à Miami, mon capitaine.

—Vous n'êtes qu'un imbécile!

—Oui, mon capitaine.

BON AML.

EN VRAIE CANAYENNE

(60ième Concours)

Dans une maison de pension de la rue Crèvefaim, il y avait deux Anglais qui ne comprenaient pas un traitre mot de français.

Devant la maîtresse, ils parlaient toujours d'affaires; se choquant un beau jour, elle leur lâcha un pet numéro un.

Un des Anglais la regardant lui dit:

—Aoh! madam!

—Ferme ta g... réplique la femme, j'ai pétié en français et t'as pas compris.

C. K. C.

LE PRIX D'UN ABONNEMENT

(60ième Concours)

Au guichet des abonnements d'un grand quotidien, un client grincheux et avare marchandé:

—Deux piastres par an l'abonnement à votre journal?

C'est trop cher en temps de crise... Qu'est-ce que vous donnez avec?

—Nous donnons gratuitement, réplique la caissier, avec une pièce de vin, une paire de boeufs et une demi-douzaine de cochons...

FATMA.

LE "WATER" DE NAPOLEON

(60ième Concours)

A l'école, un professeur questionne un élève.

—Mon enfant, dis-moi le nom de la grande bataille où Napoléon 1er fut vaincu?

—Je ne sais pas.

—Comment, tu ne le sais pas?

—Non, je ne m'en souviens plus.

—Voyons... voyons, Wa... Wa... Water...

Alors, l'enfant triomphant de s'écrier:

—Water-Closet.

HITLER.

FEUILLETON EN QUATRE EDITIONS

LES FIANCAILLES D'UNE CATHERINETTE

Par CLAUDE SYRVALL et GILLE CORDOUAN

(Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres).

QUATRIEME EDITION

Ladite lettre était ainsi conçue:

"Mademoiselle,

"Contrairement à ce que vous pourriez croire, les Diables Rouges ne sont pas une association de malfaiteurs. Ce ne sont pas même de "mauvais diables."

"La preuve, c'est qu'ils se font un vrai plaisir de vous tranquilliser, en vous informant que M. Jacques Vertagne, votre soi-disant fiancé, n'est pas mort et se trouve en excellente santé.

"Notre société, dont les membres se flattent d'être tous d'une honorabilité parfaite, a pour but de prémunir les jeunes hommes contre les déboires inéluctables du mariage. En principe, nos statuts exigent le serment de célibat, et nos membres sont astreints à respecter ce serment, au besoin par l'emploi de la force. C'est ce qui est arrivé à M. Jacques Vertagne, qui avait eu le tort d'oublier ses engagements.

"Toutefois, lorsque la vocation est sincère et la volonté de se marier bien établie, l'association ne s'y oppose pas absolument.

"Seulement, elle ne permet le mariage qu'après une série d'épreuves toutes plus pénibles les unes que les autres. C'est ainsi que le futur époux doit prouver sa force de caractère par les actes ci-après:

"1° Garder le silence absolu pendant une semaine entière;

"2° Se priver de toute nourriture pendant quatre jours consécutifs;

"3° Transporter dix fois d'un lieu à un autre une charge considérable proportionnée à ses forces;

"4° Subir le supplice de l'eau, c'est-à-dire être plongé dans le bassin jusqu'aux lèvres, et risquer d'un moment à l'autre de se voir submerger;

"5° Subir le supplice du feu, c'est-à-dire être placé dans un four très chaud, et retiré dix fois, après un séjour qui ne peut durer moins de cinq minutes;

"6° Subir le supplice de la pendaison par les pieds, tête en bas, pendant un temps scientifiquement déterminé, suivant la résistance physique présumée du patient;

"7° Enfin, subir le supplice du fouet, véritable torture, où le patient risque de succomber, tant les coups sont nombreux et violents, appliqués sur la chair vive."

Ici se développait un tableau effroyable des souffrances que la victime devait endurer.

La lettre se terminait ainsi:

"Votre fiancé a subi toutes ces épreuves, sauf la dernière, qui peut le libérer, il est vrai, de son serment, mais qui met sa vie en danger.

"Pour que cette épreuve suprême et terrible lui soit imposée, il faut, mademoiselle, que vous y donniez votre consentement.

"Si vous acceptez que le supplice ait lieu, vous nous le ferez savoir dans trois jours, pas avant, en plantant un mât devant votre maison, au sommet duquel sera attachée une étoffe noire.

"Si, au contraire, vous ne consentez pas à ce que votre fiancé subisse la dernière épreuve, vous planterez le mât quand même, pour nous prouver que vous connaissez nos propositions, mais vous n'attacherez rien au bout.

"Nous attendons votre décision.

"LES DIABLES ROUGES."

VIII

LES TENTATEURS

On conçoit l'horreur et l'effroi d'Yvonne lorsqu'elle eut pris connaissance de ce diabolique message.

Quoi ! Pour le seul amour d'elle, son fiancé chéri avait déjà subi de si épouvantables tortures!...

Et ce n'était pas assez, il fallait encore qu'il se soumit à un nouveau supplice dans lequel il risquait de perdre la vie!...

"Non ! se dit Yvonne. A cela, je ne consentirai jamais ! J'aime Jacques de tout mon cœur et de toute mon âme, mais c'est précisément parce que je l'aime que je ne veux pas qu'il soit tourmenté ainsi.

"C'est tout décidé. Même pour le ravoir, je ne le vouerai pas au fouet de ses bourreaux!..."

Or, le surlendemain, c'est-à-dire la veille du jour où elle était sommée de faire connaître sa réponse, la jeune fille reçut un nouveau message dactylographié, qui avait toutes les allures d'une communication complémentaire.

Il était, en effet, conçu en ces termes:

"Mademoiselle,

"Dans leur précédente lettre à vous adressée, les Diables Rouges ont commis un oubli qu'ils ont le devoir de réparer sans délai.

"Voici de quoi il s'agit; nous vous prions de bien vouloir y réfléchir avant de formuler une décision dans un sens ou dans l'autre.

"M. Jacques Vertagne, votre fiancé, risquant fort de mourir au cours ou à la suite de la dernière épreuve prévue pour lui par nos statuts, vous êtes informée que, s'il venait à décéder dans ces conditions, vous recevriez de notre association, à titre

Voies urinaires

PROSTATITE - CYSTITE - ECOULEMENTS,
RÉTRECISSEMENTS - IMPUISSANCE,
MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU
ECZÉMAS-ROUGEURS-DEMANGEAISONS



CLINIQUE PRIVÉE

Dr PREVOST

SPÉCIALISTE DES HOPITAUX DE PARIS, LONDRES, NEW-YORK
3440, RUE HUTCHISON, MONTRÉAL, PLATEAU 4148

Spécialités:

Thé

Café

Epices

AMATEURS DE BONS BREUVAGES

ALLEZ

"CHEZ QUESNEL" Enrg.

UNE EXPÉRIENCE DE 38 ANS
DANS CES TROIS LIGNES EST
UNE GARANTIE DE BON SER-
VICE ET DE SATISFACTION.

N'oubliez pas le nom et
l'adresse

"CHEZ QUESNEL" Enrg.

812 MONT-ROYAL Est
(près St-Hubert)

Téléphone:
AMHERST 3955

de dédommagement, une indemnité égale à cinq fois la valeur de la dot consentie par vos parents.

“Car les Diables Rouges, auxquels ne vous lie aucun engagement, entendent que vous ne soyez point lésée dans vos intérêts privés, par la faute de l'un d'eux.

“D'autre part, si vous ne permettez pas que votre fiancé soit soumis à cette dernière épreuve, nous nous inclinons devant votre volonté, et M. Jacques Vertagne ne sera l'objet d'aucun mauvais traitement.

“Mais, en revanche, sachez-le bien, vous ne le reverrez plus jamais. Nous l'enverrons très loin d'ici, à l'étranger, où il lui sera loisible de vivre heureux sans vous, les jeunes filles à marier ne faisant défaut sans aucune latitude.

“Vous voilà dûment prévenue. Maintenant, décidez en tout liberté...”

IX

OU LE SACRIFICE EST RECOMPENSE

Les larmes ruisselaient sur le visage pâle et contracté d'Yvonne.

Larmes de honte à la pensée que l'on osait lui offrir une indemnité d'argent pour la mort de son fiancé, si elle consentait à l'éventualité de cette mort.

Larmes de colère impuissante devant l'odieux marché qui lui était proposé, et qui se réduisait à ce dilemme:

— Ou bien vous ordonnerez le supplice de celui que vous aimez, et, s'il meurt, on vous dédommagera moyennant finance.

“Ou bien vous interdirez cette suprême épreuve et celui dont vous aurez sauvé la vie vous sera ravi pour jamais. Il ira chercher, sous d'autres latitudes, un bonheur qu'il lui sera facile de trouver auprès d'une autre femme, alors que vous, vous resterez seule, abandonnée à l'amertume de vos déceptions et de vos remords...”

Les Diables Rouges ? Ah ! qu'ils étaient donc bien nommés, ces lâches, ces maudits, ces misérables ! Ne fallait-il pas une perversité démoniaque, une cruauté satanique pour concevoir et perpétrer contre une innocente jeune fille, contre une fiancée sans reproche, un aussi abominable chantage ?

La malheure Yvonne ne divulguait pas plus à ses parents cette atroce missive qu'elle ne leur avait fait part de la lettre précédente. Elle craignait trop que son père, en recourant de nouveau à la police, n'aggravât encore le péril suspendu sur la tête de Jacques Vertagne.

Elle garda donc pour elle seule sa frayeur, son indignation, son désespoir. Il va sans dire qu'au cours de cette nuit passée dans les larmes, elle ne put prendre même un quart d'heure de repos. Mais quand elle se leva, de grand matin, sa résolution était farouchement arrêtée.

Aidé de la vieille servante qui l'avait vue naître et qui lui était dévouée corps et âme, elle dressa devant sa maison le mât signalétique au sommet duquel ne flottait aucune étoffe noire.

“Pour autant que j'aime Jacques, se disait-elle, je ne consentirai pas à acquérir mon bonheur au prix de ses tortures.

“Qu'il vive donc ! Qu'il vive sans moi, puisqu'il le faut ! Et, s'il peut, quand même, être heureux, je n'aurai pas payé trop cher son bonheur de mon sacrifice !...”

Le sort en était donc jeté.

Certes, après avoir aimé d'un tel amour Jacques Vertagne,

il ne resterait plus à la pauvre Yvonne assez de cœur pour s'attacher à un autre homme et se fiancer avec lui.

Eh bien ! tant pis ! Elle ne se marierait pas, elle finirait vieille fille. Renonçant à tout rêve d'avenir, elle vivrait dans la mélancolique pensée du bonheur si fugitivement entrevu. Si son âme en demeurerait incurablement ulcérée, du moins sa conscience resterait claire et sans remords.

Le sacrifice était consommé.

Et c'est pourquoi, sans doute, la récompense était si proche.

Car, le lendemain matin, au premier courrier, Yvonne recevait une nouvelle enveloppe dont la suscription dactylographiée lui indiquait suffisamment la provenance.

“Encore les Diables Rouges ! pensa-t-elle. Quel nouveau malheur vont-ils m'annoncer ?”

Elle dut faire un violent effort de volonté pour décacheter la lettre, mais, l'ayant dépliée, elle lut ce qui suit avec une stupeur croissante :

“Mademoiselle,

“Soyez désormais rassurée !

“La seule épreuve subie l'a été par vous.

“Votre fiancé, voulant à tout prix se marier avec vous, nous avons cru devoir le délier de ses engagements passés.

“Mais, avant de rendre définitive cette décision, nous avons tenu à vous soumettre vous-même à une expérience concluante.

“Or, en refusant d'admettre la torture pour votre fiancé, vous avez renoncé du même coup : 1° au mariage auquel vous teniez et que vous assurait sa vie ; 2° à la petite fortune que vous aurait valu sa mort.

“Ainsi avez-vous prouvé que vous êtes vraiment digne de lui.

“En conséquence, nous levons définitivement l'interdit, et nous nous permettons, mademoiselle, de souhaiter, à vous comme à lui, le bonheur que vous avez tous deux si bien mérité.

“LES DIABLES ROUGES.”

— Mon Dieu ! s'écria Yvonne qui n'en pouvait croire ses yeux.

Mais elle sursauta en entendant, au rez-de-chaussée, un vacarme insolite, un tumulte de cris, d'appels et d'exclamations, puis, tout aussitôt, dans l'escalier, comme le galop d'une charge.

Elle s'apprêtait à courir aux nouvelles, quand, la porte de sa chambre s'étant ouverte, suivi de M. Le Gall et du parrain Yves, Jacques Vertagne y fit irruption.

— Yvonne, mon cher amour, enfin me voici ! criait le jeune homme... Rien ne nous séparera plus !...

Une fois les premières effusions passées, souriante mais les yeux humides, Yvonne demanda :

— Oh ! pourquoi donc a-t-il fallu que les délices de nos fiançailles fussent traversées par une si terrifiante épreuve ?

— Sans doute pour que nous goûtions mieux notre bonheur futur, répondit Jacques, sagement.

Puis, avec une pointe de malice :

— Peut-être aussi était-ce une vengeance de saint Guirec !

— Comment cela ? questionna Yvonne.

— Dame ! Vous l'aviez si durement lardé, et à deux reprises ! Cela méritait bien quelques représailles.

“Seulement, comme il avait vu votre repentir, saint Guirec en a tenu compte, et c'est pourquoi votre pénitence a été de courte durée... Ne le croyez-vous pas ?

— Ma foi, c'est possible ! fit gaiement Yvonne. Nous irons donc tous deux le remercier. J'en profiterai pour lui redemander pardon et me réconcilier tout à fait avec lui.

— Et nous le chargerons de veiller sur notre bonheur ! conclut Jacques avec émotion...

Il est à croire que saint Guirec les a exaucés, car, de Brest à Ploërmel et de Vannes à Ploumanach, on chercherait en vain un couple plus heureux.

FIN.

TOURS — MAGIES — HYPNOTISME

Parfum
Charme



Véritable parfum égyptien. 50 cts et \$1.00 la bouteille. Catalogue GRATIS de 32 pages et 500 articles comiques.
OMER ROUSSEAU, Importateur, 48 1/2 St-Joseph, QUEBEC, P.Q.

Avis aux Libraires et Restaurateurs Libraires

Demandez notre Catalogue Nouveau avec prix du gros qui sont les plus bas.

LE PALAIS DU LIVRE, 4774, rue Notre-Dame Ouest, MONTREAL



UNE VIEILLE PEIGNE

(60ième Concours)

Madame X..., modiste de grande renommée, nourrit mal ses ouvrières. C'est assez l'usage, surtout depuis la guerre.

Il y a quelques jours, au déjeuner, lasse enfin de la portion si petit à laquelle elle se voyait réduite, une des jeunes fille s'écria tout à coup :

—Madame, je crois que bientôt je ne pourrai plus travailler, je perds la vue.

—Ce n'est, je pense, fit la maîtresse, qu'une légère indisposition, car votre travail ne va pas mal.

—Oui, mais je n'aperçois presque plus la viande dans les assiettes.

Madame X... comprit l'allusion et le lendemain, elle fit servir à ses demoiselles des tranches de viande très larges, mais excessivement minces.

—Quel bonheur ! exclama la spirituelle jeune fille, la vue m'est revenue, je vois même mieux que jamais.

—Et qu'est-ce qui vous fait croire cela, mademoiselle ? interrogea Madame ?...

—Aujourd'hui, je vois l'assiette à travers la viande.

TIBI.

LE RIFESSE LES A VUS

(60ième Concours)

—Comment se fait-il que ton père a su que nous avons pris son automobile, hier soir ?

—C'est assez clair, tu te rappelles l'homme que nous avons bousculé dans le fossé et, ensuite, que nous avons filé à toute vitesse ?

—Oui.

—C'était lui !

FADETTE.

ENTENDU DANS UN TRAMWAY

(60ième Concours)

Une énorme dame monte dans un tramway où il lui faut double place.

—Je croyais que le tramway n'était pas fait pour les éléphants, dit un passager à son voisin.

La dame de tantôt qui a entendu :

—Monsieur, le tramway c'est comme l'arche de Noé, on y accepte tous les animaux, depuis les éléphants jusqu'aux ânes.

ANNETTE FINEMOUCHE.

IL VEND SON AUTO POUR PAYER

(60ième Concours)

Le patient — Docteur ! vous l'avez bien dit que vous me feriez marcher dans l'espace d'un mois !

Le docteur (radieux) — Bien, bien, bien c'est excellent cela !

Le patient — Oui, j'ai dû vendre mon char au reçu de votre vilain compte !

UNE INVALIDE.

LES ECHOS DU "CANARD"

ST-ALBANS, (E.-U.)

Edna, quand tu auras trouvé un remède contre les boutons, tu nous le diras — Dorilla, aimés-tu ça paraître sur "Le Canard" ? — Il paraît que la rue Spruce prend de la popularité — Gérard, est-ce que le cadeau de Noël de E. R. vient d'un "chain-store" ? — A. C., est-ce que D. sait que tu es une blonde ? — (On remarque que les noms de Dorilla, Edna, Dorald, Gérard et Lillianne sont toujours le sujet des échos de St-Albans. Un peu de changement S.V.P.). La Direction.

ANSONVILLE

Lucienne, as-tu trouvé un autre cavalier ? — Alcide, à quand les noces avec la veuve ? — Joséphine, quelle sorte d'appente... avais-tu ? — Adrienne, quand tu iras danser, vasy avec Paul et laisse A. B. tranquille.

NORANDA

Albert, comment as-tu aimé la chambre que l'on t'a fait avoir en haut de la côte ? Quel prix payais-tu ?

SOREL

On dit... que les Sorelois sont surpris de constater que la Commission Scolaire de Montréal ne leur soumet pas leurs rapports. Ils seraient passés au... rasoir — On dit... que les Sorelois doivent élire, sous peu, trois commissaires. Un aveugle, un sourd et un muet. Ils remplaceront ceux qui ne peuvent faire mieux sans aucune infirmité — On dit... que la manufacture Saurel-Shirt est la propriété de deux employés de la ville de Sorel. Ils seraient même des intéressés dans les manufactures Lerner et Nottan. Trois manufactures qui ont, dit-on, coûté \$16.298.18 à la ville de Sorel.

CHATEAUGUAY

Il paraît que Claude et Antoinette pratiquent la boxe — A. B., as-tu fait un bon voyage à la ville avec P. ? — Roméo, est-ce que tu gagnes toujours ? — Marie-Ange, espères-tu avoir un cavalier en 1935 ?

:o:

LES DEPENSES AUGMENTERONT

(60ième Concours)

—Comment pourrais-je m'éviter de cette taxe sur le Revenu ?

—Quel est votre revenu ?

—Environ dix milles piastres par année.

—Mariez-vous avec une veuve qui a huit enfants.

FLOR-FINA.

:o:

IL VOULAIT TOUT AVOIR

(60ième Concours)

Hier, un de nos amis est accosté par un monsieur qui lui demande, timidement, s'il pourrait lui indiquer un restaurant où il pût dîner pour cinquante sous.

Notre ami lui en indique un. Alors le monsieur, plus timidement encore :

—Pourriez-vous me dire également où je puis trouver les cinquante sous.

FOLICHONNE.

:o:

IL N'ETAIT PAS PARTOUT

(60ième Concours)

Une bonne paysanne a l'habitude d'aller tous les dimanches à la messe et à vêpres.

L'autre jour, elle s'aperçoit, en rentrant chez elle, qu'elle a perdu son parapluie. Bien vite elle se remet en route pour l'aller chercher dans les trois églises qu'elle a visitées.

Insuccès complet dans la première: on n'a pas vu le parapluie; même scène dans la seconde; elle arrive enfin à la troisième, où son parapluie lui est rendu.

—Ah ! dit-elle en le reprenant, vous êtes bien plus honnêtes dans cette église que dans les autres.

TI-LOUIS.



UN BON JUGEMENT

(60ième Concours)

Saïd-Raishour, le conteur public, préféré de la populace des faubourgs, imagina un jour un joli compliment à l'adresse du calife El Mansour.

Il se rendit au palais, fut introduit aussitôt et récita son compliment.

Le calife en fut enchanté et dit au flatteur :

—Demande-moi ce que tu voudras !

Saïd-Raishour qui s'attendait à cette parole, se hâta de répondre :

—Je désire qu'on ne me donne jamais la bastonnade pour délit d'ivresse.

—Impossible ! fit le calife désolé.

—Cependant, tu es puissant, et je n'ai pas d'autre désir que celui que je viens de te témoigner.

—Bien, dit le calife, songeur.

Puis il dicta à son scribe :

—"Si Saïd-Raishour, en dépit des lois du Coran, est rencontré en état d'ivresse, il lui sera donné vingt coups de bâton, et quarante à celui qui l'arrêtera pour ce délit."

PAYE-MOE.

:o:

SECRET D'UN "MAGASIN-CHAINE"

(60ième Concours)

Un jeune commis d'une maison d'épicerie en gros passe un examen pour le service civil.

L'examinateur, après plusieurs questions sur le chapitre des connaissances spéciales, lui demande :

—D'où tire-t-on le café ?

—Oh! monsieur, lui dit en rougissant le commis, je ne puis répondre à cette question, c'est le secret de la maison. Que me dirait le patron?...

PAULINE.

:o:

HISTOIRE DE CINQ ET TROIS

(60ième Concours)

Dans une certaine maison de commerce, les employés sont dirigés par un chef très violent qui ne sait pas se dominer et qui se met très facilement en colère.

Dernièrement, il était en train de gronder un jeune employé.

—Regardez, monsieur, tonna-t-il, cela ne peut continuer ainsi, ces chiffres sont impossibles. Vous voyez ce 5 ? Il est fait absolument comme un 3. On jurerait un 3. A quoi pensez-vous d'écrire ainsi ?

—Je... vous demande... pardon, dit l'employé en tremblant, mais... voyez, monsieur, que c'est bien un 3 que j'ai voulu mettre.

—Un 3!... s'écrie le chef; pourquoi, alors, imbécile! ressemble-t-il à un 5 ?

PHONSINE.

MADAME ST-LUC

MEDIUM ET CARTOMANCIENNE RENOMMÉE

... peut dire votre nom, votre âge et révéler des faits intéressants. Lit dans le passé et dévoile l'avenir — rapproche les défunts et répand autour d'elle le bonheur. Nous tirons le thé, aussi.

1246, rue LABELLE, MONTREAL, Qué. — de 10 h. a.m. à 9 h. p.m.

UNE JOURNEE DANS LE GRAND MONDE



Les grands journaux ont "détaillé" les toilettes des dames de la "haute" qui assistaient à l'ouverture du parlement d'Ottawa, mais n'ont pas voulu publier le nom et "décrire" la toilette d'une dame qui se plaint à nous. Nous nous rendons à sa demande.

Photographie et détail de la toilette que portait Madame des Trois-Ecus lors de l'ouverture du parlement d'Ottawa.

Pour assister au "lever" du gouverneur-général, cette dame avait un chapeau en voile invisible, une brassière de tissu bleu pâle garnie de velours géranium, ses bas étaient de satin couleur bleu poudre laissant apercevoir les égratignures de sa jambe, sa chemise était de crêpe chinois garnie d'épine de roses, elle portait un caleçon de chiffon cerise garni "d'American Beauty." Le tout était recouvert d'une robe de lamé jaune pâle avec des pendants acajou. Après le "lever" du gouverneur, madame des Trois-Ecus s'est rendue dans un restaurant chinois où elle a mangé un soupe aux pois qui l'a remis de ses émotions sensationnelles. De retour à Montréal, Madame a lavé ses couches et ses planchers. Depuis son retour d'Ottawa, sa bonne est en congé.

:o:

RESPECTONS LE METIER

(60ième Concours)

Le journaliste. — Monsieur, je ne puis pas vivre avec le salaire que vous me donnez.

Le patron. — Mais, mon ami, vous avez donc l'intention de déshonorer votre profession. La première chose que vous allez me demander, si je vous augmente votre salaire, cette fois-ci, ce sera un salaire de briquetier ou de poseur d'appareil de chauffage.

LUTIN.

Fondé en
1877**Le Canard**58ième
AnnéeLE PLUS VIEUX ET LE VRAI JOURNAL HUMORISTIQUE
DU CANADA**J.-E. RENAULT**

EDITEUR-PROPRIETAIRE

Toute communication devra être adressée au No 5695, ave Durocher,
OUTREMONT, Montréal, P.Q. — Tél.: CRescent 8321.Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J.-E. RENAULT, No 5695, ave Durocher, Outremont,
Montréal, Tél.: CRescent 8321. La Cie A.-P. PIGEON, Limitée,
175 à 185, rue Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six
mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

Si nous revenons encore sur la question des "trusts", c'est parce que nos députés provinciaux et fédéraux sont à leur "pupitre", à Québec comme à Ottawa. Les uns et les autres se disent contre les trusts, les uns comme les autres ne font rien pour les faire disparaître. Avec sa politique de "réforme", l'hon. Bennett va-t-il obéir aux "vox populi" de la majorité des électeurs du Canada? Les enquêtes Stevens, Kennedy, Stevens-Kennedy sont là pour prouver que le "trust" est la cause de la ruine économique du Canada. Les trusts sont impopulaires, ils rongent et ils trompent le peuple. Le trust est la grande cause de la crise actuelle. Le trust ramasse l'argent, le garde ou le prête à nos gouvernements. Ce qui fait que nos gouvernements s'endettent et que l'ouvrier ne voit plus la couleur de l'argent de ses épargnes. Il est plus que temps de cesser d'opprimer le peuple, ce bon peuple que l'on chérit tant en temps d'élections, et de soutenir les grosses industries et les gros capitalistes. Si nos députés étaient tels qu'ils ont promis d'être lorsqu'ils se sont faits élire, ça leur prendrait pas de temps de désorganiser les grosses compagnies qui nous égorgent. C'est un fait certain que nos gouvernements sont les amis des trustards parce que ce derniers fournissent "l'huile" qui fait marcher la machine électorale. Taschereau est à sa dernière session, Bennett est à sa dernière session. C'est le temps de faire reculer le trust... et d'écouter le "vox populi" de l'électorat qui le tient au bout de la route de... l'impopularité.

HOMME TROIS FOIS MALHEUREUX

(60ième Concours)

—Oui, cher monsieur, j'ai été trois fois fiancé et j'ai été trois fois malheureux.

—Comment cela?

—La première n'a pas voulu de moi, la seconde est morte juste au moment où nous allions nous marier et la troisième... c'est ma femme.

LISERON.

APPRENDRE L'ANGLAIS PAR SOI-MEME

Une personne qui parle et écrit les deux langues en vaut deux. Point d'emploi convenable et rémunérateur sans les deux langues. Sans professeur, par un procédé nouveau, vous écrivez et parlerez l'anglais avec facilité. En apprenant 45 leçons faciles au prix de 6c par leçon. Pour renseignements, écrire à :

INSTITUT FRANCO-ANGLAIS, 1016, rue Ste-Catherine Est,
B. P. 36, Station "T", MONTREAL.

DROLE DE... RISETTE

(60ième Concours)



Tout n'est pas rose dans la vie d'un candidat. Nous pourrions même ajouter que tout ne sent pas la "rose."

Ces jours dernier, l'un des candidats battus aux dernières élections municipales, racontait au "Canard" que son habit neuf et... son nez avaient été désagréablement affectés dans la dernière lutte.

Il était entré dans une maison de la rue Chambord, où les sympathies ne lui étaient pas toutes acquises. Pendant que p'tit Jean était allé chercher son papa dans le bar du coin, il crut ne pouvoir mieux faire que de prendre le jeune bébé dans ses bras pour le caresser et prouver à son futur électeur sa grande sympathie pour les nombreuses familles.

Il éleva son petit nez crotté à la hauteur de sa figure et dit d'une voix des plus caressantes:

—Fais risette à monsieur, fais donc risette à monsieur.

Soit émotion, soit autre cause, le bébé laisse en effet échapper sa risette... mais par l'autre bout. Notre ami qui, tout candidat qu'il soit, est homme d'esprit, ajoutait: "Cette fois-là, le bébé et moi nous avons ri... jaune, tous les deux."

L. A. T.

IL CHERCHE UNE RAISON

(60ième Concours)

Un ouvrier, ayant retiré sa paye le vendredi midi, partit sur une brosse et revint à l'ouvrage que le vendredi suivant.

Le foreman, le voyant entrer, le fit venir à son bureau et lui dit:

—D'où viens-tu?

—Je viens de veiller au "corps" répondit notre ouvrier.

—Comment, veiller au "corps", dit le contremaître, ça prends pas tant de temps que ça. Depuis samedi que tu veilles?

—Je vais vous dire, répliqua l'ouvrier, quand je suis arrivé à la porte, il n'était pas encore mort et il a fallu que j'attende.

LINDY.

UNE DECEPTION ENFANTINE

(60ième Concours)

La bonne vieille dame au petit garçon qui la salue en levant sa casquette:

—C'est bien joli d'être comme cela et je te fais toutes mes félicitations.

Et le petit garçon de répondre, en la regardant:

—D'habitude, on me donne cinq cents.

MARGOT.

Madame ANTOINETTE ROWLAND

CLAIRVOYANTE, PALMISTE ET MENTALISTE

Etude mentale approfondie sur les événements de votre vie et sur votre destinée, par les sciences occultes. Une étude spéciale dévolée à chaque personne. Par ses conseils sérieux vous serez éclairer. Ne questionnez jamais. Elle vous dévoilera vos secrets les plus intimes et par une certaine influence, vous fera réussir avec certitude, en amour comme en affaire. Etonnante dans ses prédictions sur l'avenir, n'hésitez pas. Strictement confidentiel.

Consultation: de 10 h. a.m. à 9 h. p.m.

Pour appointment: téléphone LANCASTER 4039

MADAME ANTOINETTE ROWLAND

1613, RUE ST-DENIS, MONTREAL, P.Q.

(En face du Théâtre St-Denis)



COLONNE AMUSANTE

(60ième Concours)

POUR LE GOUT.

Ninette. — Maman, j'aimerais avoir un cou comme une girafe.

La mère. — Pourquoi, mon enfant?

— Parce que quand je mangerai un bonbon il aurait plus long à descendre.

* * *

L'ACCORDEUR.

Le monsieur. — Je viens pour accorder le piano.

La bonne. — Vous arrivez à point. Accordez monsieur et madame qui sont en train de se battre.

* * *

DANS UN BAISER.

Jeannette. — Charlot, tu me fais dire des choses... Tu m'arraches les paroles de la bouche.

Charlot. — C'est donc ça, que ton cavalier prenait quelque chose dans ta... bouche, hier soir.

* * *

POUR VOIR CLAIR.

Le chauffeur. — Il y a des gens qui donnent plus que le prix marqué.

L'écoissais. — C'est pour ça, qu'hier soir, je vous ai fait arrêter juste au-dessous d'une lumière.

* * *

INDISCRETION.

Toto. — Maman, M. Jacques a embrassé ma sœur, hier soir.

La mère. — Ça ne fait rien, mon enfant, ils vont se fiancer dimanche prochain.

Toto. — Et quand papa va-t-il se fiancer avec la bonne?

* * *

RIEN A CRAINDRE.

Le père. — Je considère les baisers comme dangereux.

La fille. — Mais, je n'ai jamais été...

— Embrassée?

— Non, malade.

LOULOU.

:o:

TOUJOURS LES MEMES JAMBES

(60ième Concours)

Charlie — Gisèle porte un voile si épais que je n'ai pu voir son visage depuis trois ans!

Auguste — Comment la reconnais-tu donc?

Charlie — Oh! elle a toujours ses jambes adorables.

TI-ZEFF.

Hypnotisme—Magnétisme—Suggestion—Autosuggestion

Enseigné par un professeur de 40 années d'expérience. Venez me voir ou écrivez avant de vous décider d'aller ailleurs et vous pourrez juger par vous-même. Ma nouvelle méthode est infallible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, obtenir une position, une augmentation de salaire, avoir le tour de faire acheter facilement ce que vous avez à vendre, arriver au succès, vous faire estimer, etc.? Quelle que soit votre maladie, trouble, peine, mauvaises habitudes, ivrognerie, cigarette, gêne, timidité, etc., guéris sans remède.

Prof. FORTIER, 4616 Saint-Denis, MONTREAL

(Près du Théâtre STELLA)

UN PEU DE GAITE

(60ième Concours)



La malade. — Qu'est-ce que veut dire ce supplément de dix dollars sur ma note d'opération?

Le chirurgien. — C'est que j'ai perdu mes lunettes quelque part durant votre opération.

AVIS. — Prenez pitié d'un pauvre aveugle qui n'a que des faux yeux pour vivre.

La mère. — Notre enfant aime beaucoup la lecture. Dès qu'un livre lui tombe sous la main il le... dévore.

L'amie. — C'est donc pour cela qu'il a une mine de papier mâché.

Madame. — Ce n'est pas que j'adore la campagne, mais je suis contente de changer d'air.

Monsieur. — Si tu prenais un air... aimable.

Lui. — Comment, tu es brune et ton petit frère est blond?

Elle. — Oui, il est né depuis que maman s'est fait teindre les cheveux.

La cliente. — Il me semble que c'est vous qui m'avez vendu mon dernier chapeau.

L'employée. — Oh! non, madame, il n'y a que dix ans que je suis dans ce magasin-ci.

L'ami. — Fais comme moi, fume en travaillant, ça donne du coeur à l'ouvrage.

Louis. — Mais je ne peux pas, je suis scaphandrier.

Le géolier. — Avant de monter sur l'échafaud, avez-vous un dernier souhait à faire?

Le condamné. — Oui, je voudrais laisser pousser toute ma barbe.

TI-LOU.

:o:

ELLE AIME A SOUFFRIR

(60ième Concours)

— Oui, c'est une femme qui a beaucoup souffert pour défendre ses idées.

— Et quelles sont ses idées?

— Elle s'imagine qu'elle peut mettre un pied numéro 6 dans une chaussure numéro 3."

LOUISON.

Clinique Privée du Dr LeRiche

Troubles du sang, vessie et menstruations. Maternité. Eczéma et toutes les maladies de la peau. Hémorroïdes. Cas de CIRCUNCISION opérés rapidement et sans douleur. Toutes les maladies spéciales aux femmes et aux jeunes filles. Écrivez-nous tous les détails de votre cas ou bien veuillez passer à nos bureaux. Traitement spécial de l'impuissance et Maladies Vénériennes chez l'homme et la femme.

Docteur O. LE RICHE.

Envoyez timbres

des Hôpitaux de Londres et Paris.

Harbour 6410—1633 ST-DENIS, en face du théâtre St-Denis, MONTREAL

Traitements par correspondance également



IL ETAIT CHANCEUX

(60ième Concours)

Un jeune garçon très ignorant sur la question religieuse, conduisait en voiture un prêtre qui se rendait à plusieurs lieues.

Chaque fois que la voiture passait devant une croix, le prêtre saluait, en enlevant son chapeau.

Le petit garçon, qui ne comprenait rien à ce manège, se décida à en demander l'explication.

—Monsieur le curé, demanda-t-il, on a passé devant quatre croix, et à chaque fois, vous avez enlevé votre chapeau; pour quoi cela donc?

—Mon enfant, répondit le prêtre, c'est parce que Notre-Seigneur est mort sur une croix, et c'est par respect religieux que nous saluons la croix.

—Vous avez une chance qu'il ne soit pas mort sur un piquet, répliqua notre ignorant, car vous seriez bien toujours nu-tête.

TIZOUNE.

FUTURE BELLE-MERE

(60ième Concours)



Une jeune fille de la campagne recevait son cavalier régulièrement... tous les bons soirs.

L'individu en question avait la mauvaise habitude de veiller très tard.

A dix heures, les membres de la famille se retiraient pour la nuit et laissaient les deux amoureux au salon.

Un soir, vers onze heures, la jeune fille entendit sa mère qui lui disait de l'étage supérieur:

—Evangéline, est-ce que ton cavalier est parti?

—Non, maman, pas encore.

A minuit, la mère répétait la même question.

—Evangéline est-ce que ton cavalier est parti?

Le jeune homme chuchotta à l'oreille de la jeune fille: "Dites que je suis parti."

—Oui, maman, il est parti.

—Eh! bien tu pisseras dans le "lavier" avant de monter car le pot est plein.

MON AMOUR.

IL AVAIT VU FUMER SA MERE

(60ième Concours)

Toto, jeune potache, passe ses vacances dans une petite ville où les langues sont promptes à s'exercer sur le compte du prochain.

L'autre jour, sa mère le surprend dans le jardin fumant une énorme cigarette.

—Malheureux enfant... s'écrit-elle. Comment as-tu osé acheter cela, à ton âge.

Toto entre deux bouffées:

—J'ai dit que c'était pour toi.

ANTOINETTE.

DES PETITS CHATS A LA MODE

(60ième Concours)

Ma tante a une chatte qui est aussi gourmande que belle. Elle l'adorait et la couvrait de caresses.

La semaine dernière, ma tante était en train de reprendre des bas lorsqu'elle eut le malheur d'échapper par terre son peloton de laine.

La chatte, qui se trouvait justement à ses pieds, sauta sur le peloton et l'avalala.

Deux semaines plus tard, la chatte eut sept petits chats dont chacun était revêtu d'un petit chandail.

PAULETTE.

ON L'ACCUSAIT DE TOUT

(60ième Concours)

Le domestique de Jean est bien malheureux; tout ce qui se fait de mal dans la maison lui est imputé.

Dernièrement, madame accouche d'un garçon.

—A la bonne heure, dit le docteur, voici un gaillard bien bâti, joliment fait!

—Heureusement, grogne Jean, qui se tenait à l'écart; s'il avait été mal fait, on aurait encore dit que c'était moi.

MATHILDA.

UN DUO DE CONVENANCE

(60ième Concours)

Un jeune fat faisait la cour à une jeune fille qui ne le payait pas de retour.

—Connaissez-vous, mademoiselle, ce joli duo dans la Mascotte?

—Je crois que oui...

—Je l'ai chanté avant-hier avec une de mes amies.

—Parfaitement, répondit celle-ci, je le connais; c'est le duo des dindons.

MARCELLE.

LA SURPRISE D'UN MEDECIN

(60ième Concours)

Le docteur, examinant le malade. — Il est perdu, madame. Voyez son visage est déjà tout jaune!

La dame. — Mais, docteur, mon mari est japonais.

Le docteur. — Ah! et bien! il a de la chance. Sans cela, avant une heure il était mort.

TOINON.

C'EST UN PEU EXAGERE

(60ième Concours)

Deux individus s'obstinaient sur la vitesse des chars. L'un dit à l'autre:

L'Express de Montréal-Halifax va tellement vite que le conducteur prend les billets avant que les passagers embarquent car il n'aurait pas le temps de passer dans le train.

L'autre lui répondit:

—C'est rien, ça, si tu voyais l'express des Montagnes Blanches, elle va tellement vite que quand il y a un individu sur la track et qui la voit venir à dix milles de distance, il est mieux de rester là car il n'a pas le temps de s'ôter.

BELETTE.



LES DEUX RENARDS

(60ième Concours)

On rapporte que deux renards entrèrent, la nuit, dans un poulailler. Ils étranglèrent le coq, les poules, les poulets et ils apaisèrent leur faim.

L'un, qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer. L'autre qui était vieux et avare, voulait garder quelques provisions pour l'avenir. Ce vieux disait:

—Mon ami, l'expérience m'a rendu sage. J'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour: nous avons fait fortune et il faut ménager notre bien.

—Moi, dit le jeune, je veux tout manger pendant que j'y suis, car nous ne pouvons espérer revenir. Le maître, pour se venger de la mort de ses poules, nous assommerait...

Alors, chacun prit son parti. Le jeune mangea tant qu'il se creva et alla mourir dans son terrier.

Le vieux, qui croyait plus sage de modérer son appétit et de vivre d'économie, voulut retourner à sa proie et fut assommé par le maître.

Chaque âge a ses défaut. Les jeunes gens sont insatiables dans leurs plaisirs et les vieux sont incorrigibles dans leur avarice.

HORTENSE.

:o:

ELLE DISAIT LA VERITE

(60ième Concours)

Madame vient de perdre son mari. On l'enterre et une semaine plus tard, elle achète un gros bébé.

Le docteur qui la soigne lui dit:

—Mais comment! votre mari est mort et vous avez déjà un bébé?

—Bien, je vais vous dire, docteur, quand mon mari vivait il n'était pas mort.

Au bout de deux ans, encore la même chose. Le docteur ne pouvant plus comprendre et gêné d'en demander la raison.

La dame lui demande ce qu'il y a:

—J'ai rien, mais d'où vient-il celui-là?

—Ça, c'est des... sauvages, docteur!!!

CROTO.

:o:

C'ETAIT DANS LE CONTRAT

(60ième Concours)

Un jeune homme, qui s'était engagé comme domestique chez une dame, avait passé un marché par écrit, dans lequel il était stipulé qu'il aurait vingt piastres par mois, et qu'il serait logé, chauffé, nourri, éclairé et habillé.

Le premier matin, notre homme n'étant pas encore sorti de sa chambre à huit heures, la dame alla frapper, et elle vit que monsieur n'était pas encore levé.

—Que faites-vous donc, monsieur? lui dit-elle; il est huit heures, et vous n'êtes pas encore levé?

—Eh! bien, oui, madame, répondit-il; mais il est écrit, dans notre marché, entre autres choses, que je suis habillé; alors, j'attends que vous veniez m'habiller, et je commencerai ma journée ensuite.

TI-ZEFF.

QU'EST-CE QUE L'ON DIT ?



ON DIT QUE... à Ottawa et à Québec, les sessions parlementaires sont ouvertes mais... que le plein pouvoir n'est pas encore mis sur les machines des "Motions" et des "Votes." La mise en marche est lente.

ON DIT QUE... si les capitalistes vidaient leurs poches, les affaires reprendraient. Nos députés devraient cesser de les protéger et de penser à leurs... chers électeurs. Chacun son tour.

ON DIT QUE... les ministres Dupré, Durand et Sauvé servent de... désinfectant au "cabinet" Bennett. Ce sont eux qui font brûler de l'encens sous le nez de leur "boss."

ON DIT QUE... les propriétaires, surchargés de taxes, attendent de pied ferme la demande de leurs locataires. A partir du 1er février, les affiches "A LOUER" en seront la preuve.

ON DIT QUE... l'échevin Monette... pardon, l'échevin Taillefer a reçu beaucoup de félicitations pour le bon entretien, des rues de Montréal, cet hiver. Peu vantard, Ovide sait faire plaisir et donner satisfaction.

ON DIT QUE... le gouvernement Taschereau est bien disposé pour Montréal. Mais Concordia se méfie toujours des coups "d'amis" de la dernière heure. A la veille d'une élection, les griffes se couvrent de velours.

ON DIT QUE... les trusts sont rendus au bout du chemin de leur impopularité. Une petite poussée de nos députés et ils dégringoleront... à la grande satisfaction du "vox populi."

ON DIT QUE... certaines belles-mères sont mécontentes de leurs gendres. Pourquoi? Parce qu'ils se sont mis sous le secours direct. Conséquences du mariage en temps de crise.

ON DIT QUE... les 90,000 personnes qui ont voté pour Houde, en avril dernier, attendent ce que Taschereau va faire pour eux. Il ne faut pas que le gouvernement de Québec ait le monopole des taxes.

ON DIT QUE... les "skieuses" et les "skieurs" s'en donnent à coeur joie dans les Laurentides. Malheureusement que le repos est quelquefois plus démoralisant que... le ski sportif.

ON DIT QUE... les députés de la province de Québec seront des lâches s'ils ne font pas... reculer les trusts qui nous rongent et nous trompent. Le "vox populi" est sincère.

:o:

MAIS IL VOULAIT LA FILLE

(60ième Concours)

Un garçon très gêné allait voir une fille depuis quelque temps. Un soir, il approcha la mère de sa fille, qui était laide, depuis longtemps veuve et frisant ses 47 printemps, et lui demanda:

—Ma chère dame, j'avais demandé la main de votre fille mais elle m'a référé à vous.

—Ma Rosalie a toujours été bien obéissante, c'est une bonne fille et je suis bien flattée de votre demande. Franchement; je n'avais pas pensé à me remarier, à mon âge, mais... puisque vous insistez... supposons qu'on se marie... mercredi prochain.

IMPOSSIBLE.



MES PETITES BLAGUES

(60ième Concours)

L'ami. — Comment, vous êtes fiancés? Je pensais que ce n'était qu'un simple flirt.

L'amoureux. — C'est bien ce que je croyais aussi.

Louis. — Quand un cheval est attaché au pied d'un mur et qu'il se sauve, de quel pied part-il?

Jean. — Du pied... du mur, c't'affaire.

La dame. — Je vous engagerais bien comme bonne d'enfants, mais vous êtes trop petite.

La bonne. — C'est une qualité. Si j'échappe un enfant il tombe de moins haut.

—Tu es croque-mort? C'est un excellent métier.

—Je te crois. Au moins, il n'y a pas de morte-saison.

Le client. — Garçon, ce beefsteak est un vrai morceau de cuir et, de plus, votre couteau ne coupe pas.

Le garçon. — Repassez-le sur votre... cuir.

La belle-mère. — Depuis que je reste avec vous, vous ne buvez plus.

Le gendre. — Non, belle-maman, lorsque je bois je vois double et... vous comprenez?

Le père. — Mon enfant, pourquoi es-tu toujours à la queue de ta classe.

Toto. — Mais, papa, on enseigne la même chose à la tête qu'à la queue.

Le bandit. — Pour deux sous seulement, je vous tue.

Le voyageur. — En voici cinq, vous m'enterrez.

—Je vous arrête. Je suis un bandit au service de la police.

—C'est dommage. Je vous arrête car je suis un policier au service des bandits.

L. JOS. G.

IL NE CRAIGNAIT PAS LA MORT

(60ième Concours)

Un Ecossais était sur son lit de mort.

—Mon cher mari, lui dit sa femme, je vais faire venir un ministre.

—C'est bien, dit le moribond.

Quelques heures après, le ministre arriva.

Essayant de le reconforter par de bonnes paroles, il lui dit:

—Mon cher ami, prenez votre courage à deux mains pour recevoir votre plus grand ennemi qui est à la porte... la Mort.

—Mon Dieu! que vous m'avez fait peur, je croyais que vous vouliez parler de ma belle-mère.

PAULINE.

GRAPHOLOGIE — GRAPHOLOGIE

Qui veut connaître le caractère de ses amis par leur écriture?
Conditions: Envoyez deux ou trois pages d'une écriture à l'encre sur papier non ligné et 50 sous, pas en timbres, s.v.p. à:
CLAUDE LE MAY, 5444 Notre-Dame de Grâce, MONTREAL, P.Q.

TOUT EN FUMANT

(60ième Concours)



Elle. — Tu ne m'aimes pas comme d'habitude, qu'as-tu donc?

Lui. — Tiens, qui t'a dit cela. Encore ce matin, je t'ai achetée pour cinq sous de "peanuts".

La femme. — Mon ami, je voudrais une machine à laver.

Le mari. — Tu n'as qu'à t'acheter une cuvette au magasin de fer.

Elle. — Mais d'où te vient cet oeil au beurre noir, ce matin?

Lui. — J'ai rêvé que tu m'avais frappé avec le rouleau à pâte.

La jeune mariée. — Où vas-tu ce soir?

Le jeune marié. — A la même place que toi.

—Oh! alors, allons nous coucher.

Louis. — Moi, le jour de mes noces, je souffrais du mal de dents. J'avais un bandeau sur la joue.

Arthur. — Bien chanceux, moi j'avais le bandeau sur les yeux.

—Quels sont les gens qui ont la bibliothèque la plus complète?

—Ce sont les gens très gros, parce qu'ils ont beaucoup de "volume."

Le client. — Alors, vous garantissez que ce remède va me faire dormir?

Le pharmacien. — Certainement, puisque nous donnons un réveille-matin avec chaque bouteille.

—Et ton ami René, qu'en fais-tu?

—Nous sommes brouillés; il m'a traité de vieil imbécile.

—Il a eu tort, car enfin... tu es encore dans la force de l'âge.

MARQUISE.

IL AIMAIT MIEUX LE PERE

(60ième Concours)

La jeune et jolie Alice pleurait comme un jeune veau; elle aurait attendri un rocher.

—Qu'as-tu donc? dit une amie.

—Ben... répondit-elle, c'est à cause de Paul, il m'a demandée en mariage, il y a 15 jours, et je lui avais dit de voir papa pour son consentement.

—Et ton père a refusé?

—C'est pas ça. Paul est allé le trouver, ils se sont mis à jouer aux cartes ensembles et depuis ce temps-là, Paul revient passer toutes ses soirées avec papa...

FOLICHONNE.

MADAME BRIANCHON

est de retour au pays. Consultez-la si vous avez des ennuis ou troubles; aussi sur l'avenir. En écrivant, pensez fortement à une seule question et mettez la date et le mois de votre naissance ainsi que votre nom et adresse. Ajoutez 10c en argent ou mandat-poste (pas de timbres) ainsi qu'une enveloppe affranchie portant nom et adresse.
1194, RUE NOTRE-DAME DE LOURDES, MONTREAL, P.Q.



CONTE DU "CANARD" PAUVRE "ZETTE"

Minuit allait sonner à l'Hôtel-de-Ville et je me hâtai de gagner la maison où m'attendait ma femme... La rue St-Jean était déserte presque, et le vent d'automne qui soufflait fort y faisait voler des débris de journaux et des tourbillons de poussière...

Passant à la devanture d'un "Quick Lunch", je me laissai tenter par la perspective d'un bol de café chaud, et j'entrai... Je dépose chapeau, canne et pardessus sur une chaise, car les crochets manquaient aux murs, et je trouvai bon de m'asseoir sur la chaleur...

Je donnai mon ordre à la servante, jolie brune et pendant qu'on préparait mon lunch léger, j'examinai les figures aux tables voisines; soldats revenus du front, ou de la G.M.P. accompagnés de filles à l'oeil narquois et qui avaient la voix haute...

Un peu plus loin, au fond de la salle, un homme, un civil, sommeillait, la tête posée sur ses bras repliés, indifférent au tapage des militaires, au bruit des assiettes remuées, et ses larges épaules se soulevaient régulièrement et s'abaissaient, recouvrant un cou robuste... Près de lui une femme jouait avec "le menu du jour" et attendait patiemment le réveil de l'individu...

Un militaire, s'étant fait talocher par sa campagne qui avait la main preste, et cela ayant causé un "éclat", la femme tourna légèrement la tête, et je reconnus en elle un visage rencontré souvent dans une certaine campagne, un visage qui était joli autrefois, trop joli peut-être, et sur lequel maintenant le malheur avait mis sa triste marque...

Elle me reconnut, elle aussi, me fit un signe de tête, et par curiosité, je me levai et m'approchai d'elle prudemment pour ne pas éveiller son compagnon... "Ne crains pas, dit-elle, il est endormi, et nous pouvons causer, si tu ne me méprises pas trop..."

Je pus alors l'examiner à mon aise et j'éprouvai quelque peine en voyant ses traits, jadis beaux, ravagés par le vice, ses yeux cernés, ses cheveux tordus à la diable sous un chapeau de sinquante ans et ses lèvres gardant un pli mauvais... Elle parlait d'une voix basse fatiguée où l'on sentait passer une émotion et son regard perdait peu à peu sa dureté... Comprenant mon désir de savoir, de connaître sa triste vie, elle devança une question que je tardais à formuler...

— "Tu te demandes, n'est-ce pas, ce que je suis devenue après avoir été une belle et honnête fille de la campagne? ... Je te le dis franchement, car j'ai perdu toute pudeur; je suis une fille de vie"... J'ai quitté mes parents sur les conseils d'un homme que j'aimais et qui m'amena à la ville... Nous vécûmes ensemble pendant deux mois; je savais que c'était mal, et pourtant j'étais heureuse; je me sentais adorée... Un jour j'appris que cet homme était marié, que sa femme était pauvre, et j'en ressentis une douleur amère. Je pris l'argent que mon amant m'avait donné la veille, je le portai à cette délaissée en lui disant que cela venait d'une dame charitable qui connaissait sa misère et m'avait chargée de cette commis-

DIFFERENTES PENSEES

(60ième Concours)



L'envie rend injuste; elle conduit à la haine la plus hideuse et la plus noire de toutes les passions.

Les célibataires sont les braconniers du mariage.

Certains gens ne sont que des fantômes de ce qu'ils pensent être.

Tout renchérit, mais les éléments du vrai bonheur restent au même prix.

Ne jetez pas votre coeur au monde; le monde est un chien qui ne rapporte pas.

Il est plus facile d'aimer une femme que de la comprendre.

Une femme ne pense pas la moitié du mal dont elle nous menace; un homme ne dit pas la moitié du mal qu'il médite de faire.

Quand une femme ne peut persuader à son mari que deux et deux font cinq, c'est qu'elle n'est pas aimée.

LUTIN.

sion. Elle l'accepta en me remerciant. Mais à la vue de cette femme qui pleurait, des enfants qui lui demandaient d'acheter du pain, je compris tout le mal que j'avais fait inconsciemment, et je sortis, le coeur brisé et la honte au front...

— "Quand "mon homme" revint à la maison, le soir, je lui jetai à la face mon mépris, je lui criai ma haine; il me frappa, je tombai sur le plancher dur, et quand je repris mes sens, le traître avait disparu et je ne l'ai plus revu..."

— "Depuis lors, j'ai souffert de la faim, j'ai enduré des injures et des coups; je n'ai pas eu le courage de me relever... Je suis sans argent, sans instruction, sans métier; "chez nous" on sait mon histoire et je ne veux pas aller demander pardon à mes parents qui pleurent... Pour avoir de quoi vivre, je rencontre des hommes qui me donnent quelques sous, je deviens "leur chose" pour quelques heures ou quelques jours, et quand ils me laissent, je me sens de plus en plus enfoncée dans le borborygme... J'ai perdu mon coeur, ma foi et mon nom même, car on m'appelle "Zette" maintenant, et je suis très malheureuse..."

Je l'homme eut un grognement et je m'éloignai sans pouvoir dire à cette pauvre fille ma pitié... Je retournai à ma table, et tout en buvant mon café, je surveillai le couple triste... "Zette" bouscula son compagnon, l'aida à revêtir un paletot qui sentait la misère, et ils se dirigèrent tous deux vers la sortie en se donnant le bras... Passant près de moi, la fille se pencha et dit dans un soupire: "J'étais trop belle, ça m'a perdue"... et dans ses yeux ternes il y avait des pleurs...

K. NORD.

POUR VOS
CLICHÉS
ET DESSINS
TELEPHONEZ
Marquette 4549
LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITÉE
7 ST-CATHÉRIQUE OUEST

"LE BULLETIN"

contient les dernières nouvelles
du samedi, spécialement celles
des événements sportifs.

EN VENTE PARTOUT, 5c

A.-P. PIGEON, LIMITEE
Éditeurs-Propriétaires
175-185 Est, rue Ontario
TEL.: L'Ansonne 7510

CROYEZ-VOUS AUX APPARITIONS ?

(SI NON VOUS AVEZ TORT)

Pour dix sous (10 cts) seulement, nous vous ferons parvenir par poste, un moyen infallible ainsi que le nécessaire pour épater votre entourage, en faisant apparaître à chacun et aussi souvent qu'il le voudra, une sainte très populaire de notre siècle.

INCROYABLE... MAIS VRAIE

Adressez vos lettres à

Professeur **MYSTEREUX**, 185 Ontario Est, MONTREAL.



CUI-CUI! CUI-CUI! CUI-CUI!

Les usines parlementaires de Québec et d'Ottawa ont ouvert leurs portes, mais... le travail se fait lentement.

A Ottawa, le chef bleu et le chef rouge se sont chamaillés sur le discours du trône qui était, politiquement parlant, vide.

A Québec, Taschereau prépare son fusil et Duplessis cherche des cartouches. La vraie bataille n'est pas encore commencée.

Avant les grands combats, il y a toujours des préliminaires. Tous les députés attendent le "aux armes" de leur chef.

Bennett a fait un discours sérieux, l'autre soir au marché Atwater. Il a annoncé un programme de "réformes" sans dire quelle forme il prendrait pour réformer sa politique si difforme depuis 1930.

R. B. B... ne fait plus de promesses, il veut faire des... réformes. Pourvu qu'elles soient bonnes et fructueuses pour l'électorat qui les attend. Qu'il n'oublie pas les trusts.

Taschereau, lui, c'est toujours une politique de taxes qu'il a. Il change les lois comme il veut. Avec les bonnes il en fait des mauvaises qui... sont bonnes pour lui.

A Québec comme à Ottawa, les cuisiniers font des préparatifs pour la fabrication d'un soupe... épicée. Dans l'art culinaire, l'hon. Taschereau est fort sur le poivre rouge, tandis que Bennett nous prépare des mets qui seront goûtés... aux prochaines élections fédérales.

L'hon. King a prononcé un intéressant discours, lundi dernier. Sa politique est de critiquer celle des autres. Les chefs d'opposition sont tous les mêmes.

A quoi servirait un chef d'opposition s'il trouvait toujours de son goût la "soupe" que lui sert un premier ministre.

Bennett se propose de dicter une ligne de conduite aux capitalistes. Serait-il sincère? Son ex-ministre Stevens lui aurait-il ouvert les yeux sur les ambitions des trusts?

Pourquoi l'Est est-il plus maltraité que l'Ouest de Montréal? On défend dans l'Est ce que l'on permet dans l'Ouest. C'est la faute à Cordeau.

A ce sujet, nous reproduisons un article de "L'Illustration":

Si les cafés et cabarets à l'est de la rue Bleury continuent d'être mis sur un pied d'infériorité quant à l'usage simultané du permis de bière et du permis de danse, cela dépendra uniquement de M. Cordeau, président de la Commission des liqueurs.

On sait que les boîtes de l'ouest font ce qu'elles veulent sans être inquiétés, tandis que les établissements de l'est, la plupart tenus par des Canadiens-français, doivent choisir entre le permis de bière et le permis de danse, mais ne peuvent avoir l'usage des deux.

A la suite d'une entrevue que les cabaretiers de l'est ont eue avec M. Taschereau, le cas a été laissé à la discrétion de la Commission des liqueurs.

Ainsi, on le sait: si l'est est maltraité, c'est que la Commission le veut.

Quand Taschereau veut jouer un tour de cochon, il trouve toujours un mouton pour lui mettre la faute sur le dos.

Alexandre ne dira jamais un OUI ou un NON franchement. Il est comme certains patrons qui mettent au "crédit" de leurs

employés le mal qu'ils font ou les injustices qu'ils commettent. Ponce Pilate se lave les mains avec du savon Barsalou.

Une violente tempête de neige fouettait les édifices parlementaires lors de l'ouverture de la sixième session du 17ième parlement à Ottawa.

A l'intérieur, les toilettes des... dames brillaient à côté des uniformes multicolores. Le parfum donnait des nausées aux ministres et aux députés peu habitués à ce genre... d'odeur.

C'était une "ouverture" de luxe pour une session de crise et... mortuaire. Pour un parlement qui se meurt, il n'y avait pas de robes de deuil.

Une idée. Si l'on taxait les toilettes qui... s'exposent à l'ouverture d'un parlement, ça rapporterait. Naturellement qu'il ne faudrait pas les taxer au poids. Elles sont si légères... en été comme en hiver.

En Ontario, on veut soumettre un projet d'impôt sur les célibataires. On parle d'une "taxe" de 5 et 10 piastres, suivant l'âge d'un vieux garçon.

Ça coûte plus cher que ça à un homme marié. Mais pourquoi ne pas taxer les vieilles filles? Elles sont pourtant plus... imposables qu'un vieux garçon qui les fréquentent.

La publicité ne sera pas taxée par la ville de Montréal. On se demande pourquoi. Ce sont pourtant les grandes compagnies et les grosses industries qui annoncent le plus.

Mais, que voulez-vous. L'Association des annonceurs canadiens a... brailé et... d'un coup de crayon, la taxe que Concordia voulait leur imposer a été biffée.

Les "gros brailards" sont pourtant ceux qui devraient être les moins protégés. On aurait dû maintenir la taxe sur les annonces. Ce sont ceux qui font de l'argent qui annoncent.

Seul devant un microphone, Bennett a maintes fois annoncé sa prochaine politique de réformes industrielles, commerciales, économiques et financières. Parfait.

Vos "écoutateurs", M. Bennett, n'ont pas entendu prononcer le mot "trust". Une "réforme" des trusts, R. B. B. serait une bonne chose pour ceux de qui vous attendez les votes.

Les trusts deviennent de plus en plus dangereux et... nombreux. Ils sont la terreur du peuple. Aux Etats-Unis comme au Canada, les trusts sont comme des serpents qui se fauillent partout.

L'avocat Pecora, conseil sénatorial et adversaire acharné des financiers américains, ne se gêne pas de dire que les maîtres de Wall Street sont responsables de la crise actuelle.

Si nos gouvernements, si nos députés, si nos honnêtes hommes publics veulent faire un "hold-up" sur les trusts, le peuple sera soulagé d'une bête visqueuse qui le suce, l'affaiblit et le fait mourir.

Deux sessions en marche. Que vont faire les députés qui se disent, à la veille d'une élection, les protecteurs du peuple? Que vont-ils dire aux trusts? Vont-ils les faire reculer sur le plateau de l'impopularité?

Depuis cinq ans que la crise dure. C'est donc cette année que l'on va pouvoir juger de la sincérité de ceux qui nous représentent à Québec et à Ottawa.

S'ils sont les protecteurs des trusts, votons contre; s'ils sont les protecteurs des victimes des gros financiers, votons pour.

L'échevin Bray et pour l'abolition du "one-man car". Nous sommes de son avis. Il est aussi contre les "boîtes à sardines". C'est notre ami.

La compagnie des tramways de Montréal se moquent un peu trop du public. La Commission des Tramways est la "chose" de l'hon. Taschereau. Elle fait et agit suivant les désirs des actionnaires de cette compagnie... roulante.

Les tramways "Papineau", "Ontario" et "Mont-Royal" sont comme des charrettes trainées par des "beux". Leur circulation est lente.

Dans certains "box-car", les passagers sont paquetés comme des sardines dans une boîte qui nous vient de la Nouvelle-Ecosse.

L'hygiène est mise de côté. Les consomptifs voisinent les tuberculeux, les rhumes se communiquent par des toux... poussifs et les haleines se mélangent dans l'air empesté des tramways comme dans l'ancien temps les animaux dans l'arche de Noé.

Le Dr Boucher, si à cheval sur les questions d'hygiène, devrait sévir contre un "trust" qui se sert de ses "voitures" comme incubateurs des maladies contagieuses.

Tout est permis aux trusts, aux grosses compagnies et aux industriels immoraux.

Les trustards n'ont rien d'humain. Money, money, comme disent des juifs. Il est vrai que dans chaque trust... un juif montre son nez.

La Sarre est remis aux Allemands. Grande victoire pour Hitler. Un jour il se dit l'ami de la France et l'ennemi de la guerre, mais, hélas! le lendemain il est ami de la guerre et l'ennemi de la France. Allez donc vous fier à un hypocrite semblable.

L'Allemagne fait peur aux nations européennes. Ça se voit. On accorde à Hitler tout ce que Hitler demande. Si Hitler demandait à Marianne son "coq gaulois"... la poule s'en priverait pour le lui donner.

Parlant des trois députés qui ont renié M. Duplessis comme chef d'Opposition, M. Barré disait: M. Taschereau nous a comparés aux Trois Mousquetaires, mais ces trois personnages étaient quelqu'un.

Par une réplique spirituelle, M. Taschereau a répondu: Oui, mais "Les Trois Mousquetaires" sont à l'index.

Il voulait parler des "Trois Mousquetaires" de Dumas et non des "Trois Mousquetaires" de M. Guertin.

Stevens et Bennett vont-ils s'embrasser? On le croirait. Or l'ex-ministre du Commerce deviendrait le... conseiller de son ex-chef! Bennett doit se dire: Mon MOI et ton TOI ne feront qu'un seul et même HOMME.

M. Drouin, député libéral de Québec-Est, n'a pas bélé comme un mouton devant le beau sourire de son chef Taschereau.

Que l'on soit libéral ou que l'on soit conservateur, il n'est pas toujours bon, pour un député qui se respecte, d'endosser la chemise de son chef.

Un député doit être un homme. Il doit être libre d'exprimer son opinion sans passer par la censure d'un Bennett ou d'un Taschereau.

Où il est grand l'homme qui n'est pas l'esclave de son parti et qui ne suit pas toujours les idées politiques de ses chefs... quand elles sont mauvaises.

Si nous nous souvenons bien, c'est en 1911 que sir Wilfrid Laurier a perdu le pouvoir sur la question de... réciprocité. Les conservateurs du temps critiquaient cette politique réciprocitaire.

Que se passe-t-il aujourd'hui? Bennett, premier ministre du Canada, conservateur de la plante des pieds à la pointe des cheveux, est en faveur d'un traité de... réciprocité entre Washington et Ottawa. C'est drôle!

On a bien raison de dire que le rôle d'un chef d'Opposition est de critiquer la politique du gouvernement au pouvoir.

Borden a vaincu Laurier sur la "réciprocité" et Bennett veut garder le pouvoir avec cette même question. Quelle différence peut-il y avoir entre une "réciprocité" rouge et bleue? La même qui peut exister entre une victoire et une défaite.

A Trois-Rivières, six aubergistes ont perdu leur permis pour la vente de la bière et du vin. S'il n'y a pas anguille sous roche, il y a certainement de la politique dans le fond... d'un verre.

Nos lecteurs ne doivent pas oublier que Maurice Duplessis habite Trois-Rivières. Taschereau n'aime pas les électeurs des Trois-Rivières. Et pour cause.

Il faudrait que les trifluviens soient rouges pour avoir de la... protection. Mesquinerie politique.

C'est de prendre les gens par la... gorge pour obtenir des votes. Et ceci se passe dans la province de Québec en l'an 1935.

Un nouveau trust vient de naître. C'est celui du "TAXI". Un de plus ou un de moins, qu'est-ce que ça peut faire... du moment que ça peut faire l'affaire de ceux qui nous... écrasent.

Six compagnies de taxis se sont amalgamées en une seule. A quand le trust des bicycles et des flâneuses de rue?

Le 30 janvier, il y aura 5,600 bals aux Etats-Unis. Les danseuses et les danseurs n'ont que l'embarras du choix.

Heureusement que ces bals sont donnés dans un but de charité, sans ça les chômeurs auraient dansé... la "Danse du Ventre".

Le gouvernement de Québec a envoyé un chèque de \$1,280,000 à Concordia... en paiement de SA part sur le secours direct. Très bien. Il était temps.

Mais, Ottawa a envoyé un chèque de \$1,800,000 à M. Taschereau pour que ce dernier le... remette à Concordia. La ville de Montréal n'en a pas encore vu la couleur.

Ce chèque serait-il gardé en suspens par le gouvernement de Québec pour combler le "trou" de son chèque de \$1,280,000? Ça finira par se savoir.

L'hon. David veut faire passer une loi pour... empêcher le "mouillage" des stocks. Bennett veut faire des amendements à la loi des compagnies pour empêcher le "mouillage" des capitaux. Que d'eau! Capitaux... stocks.

Lequel des deux "menteurs" dira la vérité? Est-ce un bluff? Veulent-ils "noyer" les trusts. Si oui, tant mieux.

A dimanche prochain, lecteurs.

"Le Canard" est le Journal à la Mode

MILORD "HANDS UP" par YMER



... vite reconnues imaginaire. Or Hubert de Saunoy, pendant le court instant où le Milord le tenait sous son browning, avait eu le temps de remarquer, sous la manchette du bandit, comme une cicatrice sur son arrière-polet. Sans doute n'était-ce là qu'un faible indice, mais il jugea néanmoins devoir en faire part à la police, qui nota son observation pour la publier sans retard en vue de faciliter les recherches. Le lendemain, comme il devait une visite de convenances aux Brockton, Hubert songea à s'en acquitter le matin même.



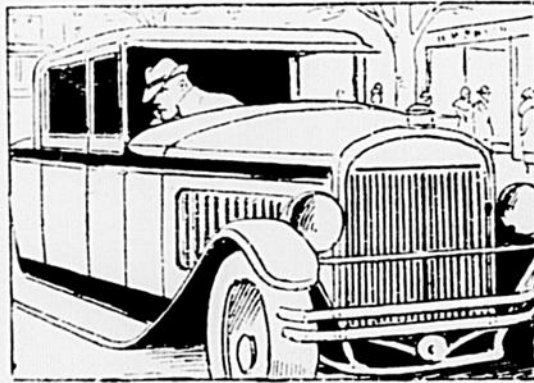
Le père et le fils le reçurent dans l'intimité, ce dernier était même encore en pyjama. James connaissait les préférences exclusives de Mlle de Grandmesnil pour Saunoy, ce qui suffisait déjà à lui rendre celui-ci peu sympathique. Or, tandis qu'Hubert allait parler de sa visite à la police, ses yeux se fixèrent comme médusés dans la manche flottante du pyjama où il distingua nettement sur l'avant-bras de James, la même marque observée sur celui du bandit. Voyant son attention, vite accentuée de stupeur, James...



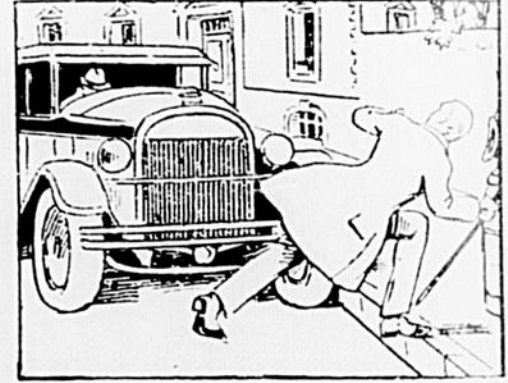
... rabaissa vivement sa manche. Les yeux des jeunes gens se croisèrent... Hubert, troublé, se leva et prit congé. Là-dessus un domestique apporta un journal, et signala un passage de l'article sensationnel, donnant le détail du signalement noté par un des invités de la soirée tragique, touchant Milord "Hands Up". Les Brockton blémirent. "C'est ce damné Saunoy qui a mangé le morceau", gronda James, furieux. Car le fameux Milord n'était autre que le jeune Brockton; sa bande était faite de ses soi-disant domestiques...



... avec la complicité, — et même la direction — de son père, bien que celui-ci n'opérât pas directement. Après avoir quitté les Grandmesnil, James avait rejoint à l'office ses gens, dûment avertis du coup. Il s'étaient tous vêtus de leur déguisement pour surgir en pleine fête. L'indignation du père, surveillant là-dessus, son coup de feu — à blanc — n'étaient que comédie. Ensuite les bandits avaient regagné l'office tandis que l'un d'eux mettait en marche l'auto simulant leur retraite. Puis James et les domestiques étaient revenus au salon pour raconter leur fable.



Mais voici que tout criait au Milord qu'il allait être démasqué par ce Saunoy haï déjà de lui comme un rival heureux! Il fallait détruire ce gêneur devenu terriblement dangereux! Quittant son père en alarme, il s'habilla, prit son cabriolet et le lança vers la rue de Lubeck où logeait, Saunoy avec sa mère, vole écartée, sans boutiques, aux rares passants. Malgré son attention, James ne vit pas Hubert sur le parcours. Celui-ci avait dû prendre un taxi. Il s'en enquit à la concierge. "Monsieur n'était pas rentré, mais il était toujours là avant midi."



Rangeant sa voiture à distance, James attendit, blotti dedans, à l'affût, comme un braconnier guettant la proie. Il le vit en fin déboucher d'une rue adjacente et, à l'instant où Hubert traversait la chaussée déserte, l'auto projetée en catapulte tomba sur lui. Agile, Saunoy n'eut que le temps de pavier par un saut brusque. Mais si violent fut cet écart que le jeune homme heurta du front un réverbère et tomba. Avant qu'il fût relevé et que n'accourussent deux passants éloignés, James était sorti, avait réformé sa victime et, la chargeant dans l'auto...

A SUIVRE.

DEUX OPERATIONS MERVEILLEUSES ON "RASE" SANS ETRE BARBIER

(60ième Concours)

Un Français et un Allemand discutaient sur le meilleur usage de leurs prisonniers blessés.

— Nous, dit l'Allemand, nous avons pris un Français qui avait les deux jambes coupées. Nous lui avons posé des jambes artificielles et maintenant il est professeur de danse.

— Ce n'est rien, dit le Français. Nous avons pris un Allemand qui n'avait pas de fesses. On lui a posé un derrière de vache et, maintenant, il donne cinq gallons de lait par jour.

ZOZO.

(60ième Concours)

Bob s'adresse à un monsieur qu'on a prié d'attendre au salon.

— Alors, c'est toi qui es le coiffeur?

— Le coiffeur? Pourquoi cela, mon petit ami?

— C'est que, quand on t'a annoncé tout à l'heure à papa, il a dit:

— Quoi?

— Encore un qui vient me raser!...

CRUCHE.

ACHETEZ-LE ET LISEZ-LE CHAQUE SEMAINE